

athénée ● théâtre Louis-Jouvet

julie

opéra de Philippe Boesmans

livret Luc ● Bondy

et Marie-Louise Bischofberger

d'après *Mademoiselle Julie*

d'August Strindberg

direction musicale

Jean-Paul Dessy

mise ● en scène Matthew Jocelyn

Ensemble Musiques Nouvelles ●

8 > 13 janv 2010

julie

Les rois et les domestiques ne sont désignés que par leurs prénoms : voilà les deux extrêmes de la société.

Arthur Schopenhauer

On l'aura tout de suite remarqué : de la pièce d'August Strindberg à l'opéra de Philippe Boesmans, Mademoiselle Julie a perdu son titre. Si elle conserve son statut de châtelaine et Jean, face à elle, sa condition de serviteur, c'est la confrontation psychologique entre

un homme et une femme qui domine le livret, reléguant au second plan l'affrontement entre les classes, qui constituait une part importante de la pièce originale. Un thème récurrent chez Strindberg, fils d'un agent maritime désargenté et d'une servante, défenseur des théories socialistes, et qui publiait en 1886 (deux ans avant *Mademoiselle Julie*) un *Petit Catéchisme à l'usage de la classe inférieure*, recueil de pamphlets "ayant pour but d'éveiller la haine de la classe inférieure contre la classe supérieure". Mais passées les classes reste le combat, et tout est combat chez Strindberg, qu'il s'agisse des relations au sein du couple dans *Créanciers*, de la cellule familiale dans *Père*, ou de la construction des cathédrales dans *Le Secret de la guilde...* Un combat sans merci, sans répit, et même parfois sans autre enjeu que lui-même, comme le constate le héros de l'une de ses premières pièces¹, Maître Olof : "Ce n'est pas la victoire que je voulais mais la lutte."

Et c'est bien une lutte à mort qui va s'installer entre Jean et Julie, une danse de mort (pour reprendre le titre d'une autre pièce de Strindberg), avec ses voltes et ses figures, son pas de deux et son corps à corps. Une danse de la servitude subie ou volontaire, où Jean va entrer sur l'ordre de Julie dès qu'il aura quitté sa livrée de valet.

Au départ, c'est presque un badinage, comme l'observe le compositeur Philippe Boesmans : "La pièce n'apparaît pas dès le début comme une tragédie. Cette tentative de séduction dans une cuisine tient presque du théâtre de boulevard"². Plutôt qu'un opéra de chambre, *Julie* est un opéra de cuisine, qui ne cache rien des plus prosaïques rognons avant de dénuder ses héros jusqu'aux viscères. Une cuisine qui semble l'ancrage d'un château fantasmagique, peuplé de secrets et de fantômes, décor délétère que suggère la partition de Boesmans : "Il apparaît petit à petit que ce château, où règne une ambiance de fête, est hanté par un passé très lourd. Je le compare volontiers au château de Pelléas et Mélisande. Comme *Mélisande*, *Julie* ne peut échapper à l'emprise de ces vieux murs qui ont une mémoire."³ Mais on verra que Julie est bien loin de la douce Mélisande... Et que Jean n'a rien de l'angélique Pelléas!

Le livret de Luc Bondy et Marie-Louise Bischofberger conserve la structure de la pièce : un X, ou la collision fatidique de deux destinées, celle d'une aristocrate cherchant l'instrument de sa chute et celle d'un valet avide d'ascension. Un croisement dangereux, comme un carrefour mal signalé par un temps incertain : le drame se déroule durant la nuit de toutes les licences, celle des feux de la Saint-Jean. Des flammes destinées à purifier le monde du mal, et de menus bûchers qui viennent rappeler un passé d'incendies privés et dévastateurs. *Il ne faut pas jouer avec le feu...* comme le rappelle le titre d'une autre pièce de Strindberg.⁴

De la nuit au jour, en à peine plus d'une heure, les rôles vont changer et les rapports de force se déplacer, entre la maîtresse/femme, socialement dominante, menant ses amants à coups de cravache, et l'animal/domestique, charnel et asservi.

D'un bout à l'autre du X, Julie et Jean vont s'admirer, se toiser, se répondre, jusqu'à s'anéantir. En haut, Julie, à qui est accordée dès la naissance la romantique exaltation des sommets et le vertige de la perdition. En bas, à ses pieds, Jean, qui est condamné au plus concret terre-à-terre, frottant la boue des bottes du comte, et déterminé à lutter pour grimper à l'échelle sociale. L'une, au sommet, rêvant sa descente. L'autre, au sol, attaché à la sonnette du maître, rêvant d'atteindre "*les pommiers là-haut, comme le jardin d'Eden*" et prêt pour cela à toutes les perfidies – Kafka le rappelle avec justesse : "*le premier animal domestique d'Adam après l'expulsion du Paradis fut le serpent*"⁵.

Pour qu'il y ait X, il faut encore que les jambes se croisent. Ce point d'orgue à mi-parcours se déroule ailleurs, dans le lointain d'une chambre, étouffé par les murs mystérieux du château. Que s'est-il passé ? Une fois encore, X : le moment demeure à la fois inconnu et interdit.

Mais après, les danses de séduction sont finies, les héros dégrisés, démasqués. Jean fait déjà ses comptes. On retrouve les verres vides et l'odeur des rognons. "*La vérité est un serviteur maladroit qui, en nettoyant, casse les assiettes*", écrivait Karl Kraus. Alors que l'angélique Kristin émerge de son pieux sommeil, la cuisine attend la catastrophe. ● texte **Lola Gruber**

1 Drame consacré au promoteur de la Réforme protestante en Suède, Olaus Petri, dont Strindberg écrira plusieurs versions | 2 et 3 Interview donnée au festival d'Aix-en-Provence, 2005 | 4 Montée par Luc Bondy en 1996 sous le titre *Jouer avec le feu* | 5 *Préparatifs de nocé à la campagne*, éd. Gallimard, 1957

**donnez-moi
un ordre
j'obéirai
comme
un chien!**

opéra de Philippe Boesmans
livret Luc Bondy
et Marie-Louise Bischofberger
d'après *Mademoiselle Julie*
d'August Strindberg
direction musicale
Jean-Paul Dessy
mise en scène Matthew Jocelyn
Ensemble Musiques Nouvelles
8 > 13 janv 2010

opéra de chambre en un acte créé au Théâtre
de la Monnaie à Bruxelles le 8 mars 2005
assistant à la mise en scène **Yves Lenoir**
scénographie **Alain Lagarde** assisté de
Françoise Henry | costumes **Zaïa Koscianski**
lumières **Pierre Peyronnet** | coiffures **Éric**
Crétier | construction des décors **Ateliers**
de la Maison de la Culture de Bourges
chef de chant **Kate de Marcken**

spectacle en allemand surtitré
production : La Scène nationale d'Orléans
coproduction : Ensemble Musiques Nouvelles,
Arcadi [Action régionale pour la création artistique
et la diffusion en Île-de-France], Maison de la Culture
de Bourges | avec le soutien du Ministère de la Culture
et de la Communication, de la Ville de Paris
et de la Région Centre | avec l'aide à la diffusion
en Île-de-France d'Arcadi | coréalisation : Athénée
Théâtre Louis-Jouvet

mardi 12 janvier à 19 h, vendredi 8, samedi 9
et mercredi 13 à 20 h | matinée exceptionnelle :
dimanche 10 janvier à 16 h

avec
Carolina Bruck-Santos
mezzo-soprano, Julie
Alexander Knop
baryton, Jean
Agnieszka Slawinska
soprano, Kristin

entre nous

● d'abord

Une demi-heure avant le spectacle, Jacques Amblard, journaliste et musicologue, vient donner son éclairage sur l'œuvre de Philippe Boesmans.

au foyer-bar de l'Athénée | **entrée libre**

samedi 9 janv 2010 19h > 19h30

prochainement



café-débats

moi aussi, je veux être une victime! en partenariat avec *Philosophie Magazine*

La victime serait-elle devenue une nouvelle figure héroïque? Un statut social désormais enviable? Pour en débattre, des invités issus de tous horizons (philosophes, sociologues, artistes...).

au foyer-bar de l'Athénée | **entrée libre**

samedi 30 janv 2010 17h > 18h30

les garçons et Guillaume, à table! spectacle de et avec Guillaume Gallienne de la Comédie-Française mise en scène Claude Mathieu de la Comédie-Française
21 janv > 20 fév 2010

dès 15 € devenez mécène! Soutenez le spectacle *Vénus*, faites revivre la mémoire de la **"Vénus hottentote"**, femme africaine transformée en objet de curiosité au début du XIX^e siècle. **Osez le pari de la création!**

plus d'informations sur www.athenee-theatre.com

blog
de l'Athénée
venez tous les
jours au théâtre
[blog.athenee-
theatre.com](http://blog.athenee-theatre.com)

athénée ● théâtre Louis-Jouvet

Square de l'Opéra-Louis Jouvet 7 rue Boudreau 75009 Paris

M^o Opéra, Havre-Caumartin, RER A Auber

Stations Vélib' 45 rue de Caumartin | 3 rue Boudreau | 24 rue des Mathurins

ecrire@athenee-theatre.com | **location 0153051919**

billetterie en ligne **www.athenee-theatre.com**

L'**Eden-bar** de l'Athénée, situé au premier étage, vous propose des boissons et une restauration légère une heure avant et après chaque représentation.

Le personnel d'accueil est habillé par les créations d' **AGATHA RUIZ DE LA PRADA**

